

Le Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles

Octobre
2016
N° 48

Le peintre Ignacio Zuloaga

Ignacio Zuloaga est né en 1870 à Eibar, en Espagne. Son père, Plácido, armurier-damasquiner renommé, a été étudiant l'ornementation à Paris et s'est initié à la fabrication de la porcelaine à Limoges. Les liens de la famille Zuloaga avec la France se renforcent encore lorsqu'en 1872, fuyant les troupes carlistes, elle s'installe pour trois ans à Saint-Jean-de-Luz. Cette familiarité avec la langue française, le jeune Ignacio la retrouvera quand il sera pensionnaire d'un collège privé à Vaugirard pendant l'année scolaire 1883-1884.



Autoportrait, 1931, musée du Louvre, Paris

Alors que son père désire faire de lui un ingénieur, Ignacio ne pense qu'à la peinture et dessine, copie, visite les musées. Son obstination finit par convaincre sa famille qui le laisse partir à Rome en 1889 pour parfaire ses études artistiques. Mais le

séjour romain ne dure que quelques mois. Il se rend alors à Paris espérant s'épanouir dans l'effervescence artistique qui règne en la capitale à cette époque. Il devient l'élève de Henri Gervex (1852-1929). Jeune encore – il a 37 ans – Gervex est néanmoins un peintre reconnu. Portraitiste mondain, proche d'Edouard Manet, il fréquente les impressionnistes même si sa peinture en est peu influencée. Le second maître de Zuloaga est Eugène Carrière (1849-1906). Carrière, ami de Rodin, de Verlaine et de Mallarmé, se classe plutôt parmi les symbolistes. Sa peinture, toute faite d'émotion et de spiritualité, s'attache surtout à la représentation de la vie familiale et intime. C'est certainement dans les ateliers de ses maîtres que le jeune artiste espagnol rencontre son meilleur ami : Maxime Dethomas (1867-1929). Dethomas, dessinateur, peintre et décorateur, appartient à une famille bourgeoise parisienne. Son père, Jean-Albert Dethomas, mort en 1891, a été député et conseiller général de Seine-et-Marne ; c'était aussi un amateur d'art cultivé qui collectionnait les tableaux et fréquentait les poètes et les écrivains. Maxime, quant à lui, est un ami de Toulouse-Lautrec et de Degas.

Aujourd'hui oublié, Maxime Dethomas a connu un bon succès. Dans *La Fugitive*, volume VI de *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust lui rend hommage. Le narrateur, en voyage à Venise, déplore que certains artistes contemporains ne représentent de la ville que ses aspects sinistres : « Et puisque à Venise ce sont des œuvres d'art, les choses magnifiques, qui sont chargées de nous donner les impressions familières de la vie, c'est esquiver le caractère de cette ville, sous prétexte que la Venise de certains peintres est froidement

esthétique dans sa partie la plus célèbre (exceptons les superbes études de Maxime Dethomas) qu'en représenter seulement les aspects misérables, là où ce qui fait sa splendeur s'efface, et pour rendre Venise plus intime et plus vraie, de lui donner de la ressemblance avec Aubervilliers. »



Toulouse-Lautrec, *Portrait de Maxime Dethomas*, 1896, National Gallery of Art, Washington).

Maxime Dethomas introduit son ami dans sa famille au début de l'année 1895. Maxime, qui est né du premier mariage de son père, a trois sœurs cadettes qui vont volontiers jouer les modèles pour Zuloaga : il semble bien que se soit surtout Valentine qui a retenue l'attention du jeune peintre... Pourtant, il retourne en Espagne à l'automne 1895 mais reste en contact avec Dethomas et ses proches comme le prouve une lettre de 1896 : « Je te prie de présenter toutes mes amitiés et respects à ta famille ; en particulier à mon ex modèle, Mlle Valentine. ». Riche de son expérience parisienne, Zuloaga, installé en Andalousie, travaille à reprendre la grande tradition espagnole avec un pinceau moderne : il peint des gitanes, des toreros, des corridas et se nourrit des toiles de Velázquez, du Greco et de Goya. Maxime fait le lien entre son ami et les milieux artistiques de Paris.

La retraite espagnole du jeune artiste s'achève en 1899 : il revient à Paris et le 18 mai, il épouse Valentine Dethomas en l'église Saint-Philippe du

Roule. La jeune fille est issue du second mariage de Jean-Albert Dethomas avec une bordelaise, Marie-Louise Thierrée, dont la famille possède une maison de plaisance à Saint-Médard-en-Jalles, le Couenic, aujourd'hui remplacé par un groupe scolaire. Le jeune couple y passe d'ailleurs l'été. C'est lors de ce séjour que Zuloaga peint la Naine doña Mercédès. Certes, le sujet est hispanisant et rappelle les menines de Velázquez mais le modèle habitait bien à Saint-Médard. Dorénavant, les Zuloaga vont partager leur existence entre l'Espagne, Paris et le Sud-Ouest. Au Coenic, en été ou pour les fêtes de fin d'année, ils goûtent les plaisirs de la vie de société.



La Naine doña Mercedes

Les familles amies se réunissent pour partager des activités variées. Représentations théâtrales, concerts, récitals de chant, conversations, jeux animent les salons bourgeois. Le musicien et compositeur bordelais William Chaumet est le cousin de Marie-Thérèse Thierrée-Dethomas : il possède, lui aussi, une maison à Saint-Médard, Monplaisir (à présent « club house » du stade). Son piano accompagne volontiers les après-midi et les soirées musicales et parfois les mélodies chantées par Madeleine Picard, amateur de grand talent (son portrait par Zuloaga se trouve au musée des Beaux-Arts de Bordeaux). Ignacio Zuloaga conseille également une jeune femme passionnée de peinture, Catherine Meyniac : elle va d'ailleurs présenter

deux œuvres à l'exposition des Amis des Arts de Bordeaux en 1905. Zuloaga lui-même expose en 1903 et en 1908 à ce Salon bordelais. Malheureusement, le public et la critique n'apprécient guère ces envois : on lui reproche ses teintes sombres, la laideur et la vulgarité des sujets. Alors que la critique parisienne lui est favorable, qu'il expose à travers l'Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, etc.) et aux États-Unis, Bordeaux boude ses œuvres. Toutefois, un Bordelais reconnaît son talent et l'admire : c'est le peintre William Laparra (1873-1920) qui redécouvre ses origines espagnoles dans ces toiles. Les deux artistes deviennent amis.



Photographie de Zuloaga et sa femme

D'avril à juillet 1902, Valentine et Ignacio s'installent à Bordeaux dans un immeuble de la rue Sainte-Catherine pour la naissance de leur premier enfant, Lucia (le deuxième enfant, Antonio, naîtra à Paris en janvier 1906). Le peintre travaille dans un atelier mis à sa disposition par le galeriste bordelais Imberti. Ce dernier en prête d'ailleurs aussi un à Toulouse-Lautrec lorsqu'il vient dans la région. Les deux artistes, d'ailleurs, se sont connus par l'intermédiaire de Maxime Dethomas.

Grand admirateur de Francisco Goya, Zuloaga désire rendre hommage à ce compatriote mort à Bordeaux en 1828. Il fait apposer, en 1907, une plaque commémorative en marbre sur l'immeuble, au 39 du cours de l'Intendance, où mourut Goya. Mais la plaque a été mal placée. En effet, le 39 des Fossés de l'Intendance (ancien nom du cours de l'Intendance) était par la suite devenu le n° 57. Il fallait donc déplacer la plaque. Mais le sculpteur Mariano Belluire offre, en 1920, à la ville de Bordeaux un médaillon de bronze représentant la tête de Goya serti dans une plaque commémorative. D'une façon quelque peu désinvolte, la municipalité bordelaise fait alors déposer la plaque de Zuloaga pour la remplacer par celle de Belluire et invite même le peintre à l'inauguration officielle ... Bien entendu, Zuloaga décline. Toutefois, il réussit en 1913 à honorer Goya à Fuendetodos, près de Saragosse, où il fait mettre une plaque sur la modeste maison natale du maître : aujourd'hui, la rue porte le nom de Zuloaga et près de la maison se trouve un musée dédié aux gravures de Goya. On a parfois dit que c'était Zuloaga lui-même qui avait acheté l'habitation pour l'offrir ensuite à la ville.



Ignacio Zuloaga Vue de Ségovie

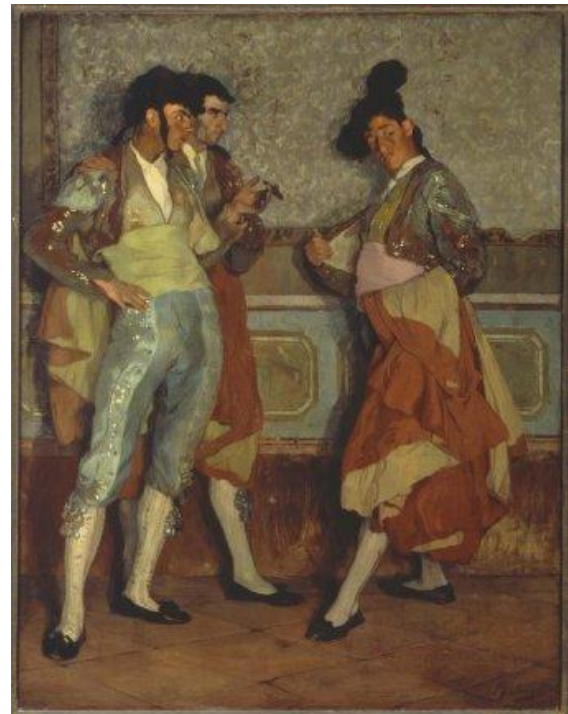
La Grande Guerre bouleverse ce francophile sincère. Il écrit à Rodin, dès 1914 : « ... je voudrais avoir des occasions pour prouver aux Français combien je les aime et combien je les admire. » Cette générosité, il la concrétise par deux fois. À Saint-Médard, en 1915, il fait don d'un tableau représentant une femme, à mi-corps, vêtue de blanc et portant une mantille, à l'hôpital pour une loterie en faveur des soldats blessés. Le journal *La Petite Gironde* se fait l'écho de l'événement : « Dimanche 20 juin, en présence du maire, de l'Administrateur de l'hôpital, des conseillers municipaux, a eu lieu le tirage de la loterie organisée au profit de l'hôpital de blessés de Saint-Médard et dont le lot unique

était un magnifique tableau du peintre Zuloaga. » Puis, au début de l'année 1917, à Eibar, sa ville natale, il organise la « Journée des orphelins de la Guerre ». Les artisans, commerçants et travailleurs de la petite cité espagnole offrent ainsi 34 000 francs aux enfants français victimes de la guerre. La somme est apportée au président de la République Poincaré par le peintre et le maire d'Eibar. Pour ce beau geste, le peintre reçoit la Légion d'honneur.



Portraits. Musée d'Orsay-Paris

Grand voyageur, Ignacio Zuloaga reste pourtant fidèle à notre ville où il séjourne régulièrement avec sa famille. S'il est quelque peu oublié à présent, son art a été apprécié de ses contemporains dans le monde entier et des artistes célèbres étaient ses amis comme Auguste Rodin et Edgar Degas. Portraitiste reconnu, il a peint, entre autres, Maurice Barrès et la poétesse, Anna de Noailles. Sa femme et lui étaient des collectionneurs avertis. Ignacio pour sa part a privilégié les œuvres de ses artistes préférés, parmi lesquels Zurbaran, Goya, Le Gréco ou encore Rodin. Il est mort en 1945, à Madrid. Sa maison personnelle, le château de Pedraza qu'il avait rénové, est aujourd'hui un musée consacré à son œuvre, à sa collection et à celle de son épouse.



Torerillos de pueblo, 1906



Le Couenic, aujourd'hui remplacé par le collège François Mauriac



Ce bulletin numéro QUARANTE HUIT est édité par le PATRIMOINE DE ST-MEDARD-EN-JALLES Place Garraud, bât. FE, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.
Tél. 05.56.05.04.23
Responsable de la publication : Régine BIGORNE
Réalisation et conception : Yves MONTEL

IBG "De la création à la finition pour un meilleur reflet de vos compétences"
Confiez-nous toutes vos impressions
57, av. Descartes
33160 St-Médard-en-Jalles
Fax 05 56 95 93 84
E-Mail : imp.boisdelagrave@wanadoo.fr
Imprimerie
BOIS DE LA GRAVE
05 56 05 26 09